

Education au climat

L'intelligence ne fait pas le lobby

Entretien avec

Yves Cochet

Député vert du Val d'Oise*

Global Chance : Quel était votre rôle à La Haye ?

Yves Cochet : Invité, comme d'autres parlementaires de tous bords, par Dominique Voynet à l'accompagner à la 6^e conférence des parties à la convention climat, je pressentais devoir jouer un rôle de contact et d'influence auprès des multiples non-négociateurs des autres continents, dans le but de mieux saisir leurs positions et de leur faire part de celle de l'Union européenne. Les collectifs de non-négociateurs se répartissaient en trois catégories : les ONG environnementalistes, les parlementaires, les associations-leurres liées aux entreprises privées. Les affrontements les plus vifs opposaient les premières aux dernières, les parlementaires occupant une position plutôt médiane. Ce paysage sociologique d'ensemble mériterait bien sûr d'être affiné. Ainsi les ONG environnementalistes, surtout les plus grandes (Greenpeace, World Wild Fund, Friends of the Earth, Climate Action Network.) ont considérablement renforcé leur capacité d'expertise depuis Rio, au détriment de leur vigueur contestataire et de leur représentativité populaire. A l'image de ces ONG sincèrement écologiques, les entreprises transnationales ont mis en place récemment une multitude d'associations, conseils et autres forums d'apparence environmentaliste, parfois cautionnés par quelques scientifiques.

G. C. : Comment la société civile pèse-t-elle aujourd'hui sur le calendrier et les modalités d'une telle négociation internationale ?

Y. C. : L'ONU et les gouvernements

ont désormais admis et même favorisé la participation active de la « société civile » – notion plus journalistique que sociologique, trop hétérogène pour être pertinente. La généralisation de la politique d'opinion, une opinion qui évolue avec les événements et leur médiatisation, est la manière contemporaine de réduire la violence issue des contradictions de la société en associant tous les acteurs d'un domaine à l'élaboration des politiques publiques. On parle, selon les cas, de consultation, de concertation, de collaboration. Si je puis comprendre cette méthode dans les domaines sociaux ou sociétaux, bien qu'ils masquent souvent des rapports de domination, elle me paraît critiquable pour ce qui concerne l'écologie ou le biophysique. L'état de la planète n'est pas une affaire d'opinion, et les politiques à mener devraient être le résultat non pas d'un équilibre bien compris entre les diverses opinions, mais plutôt de la capacité d'anticipation et de décision des gouvernants.

G. C. : Comment mobiliser davantage la population française dans la lutte contre le changement climatique ?

Y. C. : Les Français sont schizophrènes : les médias nous relatent les manifestations de plus en plus fréquentes du changement climatique¹ dont les signaux faibles existent depuis longtemps². D'un autre côté, les comportements de nos concitoyens et l'aveuglement des pouvoirs publics (voir le poujadisme des carburants bon marché en septembre 2000 ou les malheurs de la taxe sur l'énergie en décembre 2000) rendent difficile la nécessaire réorientation radicale de nos consommations énergétiques, surtout dans le secteur des transports. Contrairement au nucléaire ou au secteur pétrolier, dotés de puissants groupes de pression, l'efficacité énergétique n'a que l'intelligence pour elle. Politiquement, c'est inefficace. Oserai-je dire que Les Verts sont les seuls à alerter sans relâche l'opinion publique et les décideurs depuis 25 ans et à proposer des alternatives ? Voyez nos propositions pour les élections municipales !

G. C. : Comment presentez-vous l'avenir ?

Y. C. : Je suis pessimiste. Tant au

Des groupes de plus en plus variés participent aux négociations internationales sur l'environnement. Un signe de démocratie ? Yves Cochet, lui, met en garde contre une dérive où le respect de l'opinion évite de prendre les décisions nécessaires.

niveau planétaire qu'à l'échelon local, malgré quelques efforts ponctuels >lire p. 44, les états du monde climatique ou écologique (IFEN, Agence européenne de l'environnement, World Watch Institute, GIEC) ne cessent de décrire, année après année, la dégradation des multiples dimensions de l'environnement, notamment la dérive de l'effet de serre. L'échec de la conférence de La Haye et l'arrivée de l'administration Bush retarderont encore la mise en œuvre du protocole de Kyoto, dont les objectifs sont pourtant timides.

Je sais qu'il n'est pas correct, pour l'acteur politique que je suis, de présager un avenir sombre. Mais mon intuition et mon expérience m'invitent à m'exprimer ainsi. Néanmoins, tant qu'existe un mince espoir de changer le cours des choses, je me battraï pour comme je le fais depuis trente ans. ■

*4, avenue de Bourgogne
95 460 Ezanville – France
Tél. : +33 (0) 1 39 35 76 73
E-mail : ycochet@verts.imagnet.fr

« Mécanisme de développement... propre ou pas cher ? »



1) Sylvie Fauchoux et Martin O'Connor, *Technosphère vs écosphère*, Futuribles, numéro 251, mars 2000.

2) « ... par la pollution devenue insoutenable de l'air et des eaux, des rivières aux littoraux marins ; enfin, par une altération des climats, due notamment à l'accumulation du gaz carbonique ... », René Dumont, *A vous de choisir*, éditions Jean-Jacques Pauvert, 1974.